

Christ et le temps Martin Barkhoff

L'Événement de Pâques, comme aucun autre, a modifié les manières de voir des êtres humains. « Dans l'événementiel du temps, on peut obtenir une existence valable pour l'éternité dans toutes les affaires humaines. » C'est ainsi qu'a été compris le langage entièrement nouveau de ce qui s'est accompli dans l'événement pascal. Abstraction faite du courant judéo-zoroastrien, dans lequel s'est préparé l'avènement du Christ, l'existence temporelle n'avait été jusqu'alors, pour toute aspiration spirituelle, qu'un appendice finalement embarrassant, une illusion qu'on traîne derrière-soi. Dans le monde éphémère, rien de durable ne pouvait se voir imposé de force. Le temps valide ne se trouvait que dans la sphère du temps permanent, du temps immobile. Dans le monde de l'espace, où le temps qui passe opère comme la grande Maya, en recouvrant de son voile le passé comme s'il était « fini », l'avenir comme s'il n'était pas encore né, et le présent comme s'il était un néant passant en toute hâte dans le monde de l'espace — c'était la certitude des sages — où règne l'illusion, ce troisième voile qui doit cacher aux êtres humains la vue d'Isis (les vrais passé, présent et futur, à savoir le « temps » impérissable) dans le monde de l'espace, l'esprit ne peut pas parvenir à la vraie connaissance, les êtres ne peuvent accomplir que des choses apparemment valables. Ce que les êtres humains aperçoivent dans le voile du caractère éphémère, ce qu'ils trament dans le voile, cela tombera avec le voile qui tombe.

À partir du point d'illusion du présent fuyant on cherchait à s'élever vers les *Mères*, les *Pères*, l'Être engendrant au principe des origines (en grec *Archai*), les êtres chez qui il y a, à la fois présents, les commencements, aussi bien que les buts et les fins. Depuis les petits débuts et buts qu'englobe une simple vie humaine terrestre, on n'a cessé de s'élever vers des Dieux de plus en plus grands. Plus le passé (et le futur) était présents en eux, plus ils étaient « grands », ces Pères des successions d'êtres. C'est pourquoi toute cette ancienne gnose regarde vers les débuts et les fins des mondes comme vers ce qu'il y a de plus spirituellement grand. Depuis le monde des Dieux du temps, strictement structuré selon la Hiérarchie descendante de la succession, on voyait ruisseler notre monde des apparitions.

Mais au-dessus des esprits du temps, on présentait des êtres/essences qui n'avaient rien à voir avec un monde d'apparition, les Dieux aussi des régents du temps. Des entités qui se soutiennent et se renforcent mutuellement, comme dans une explosion continue d'une force rayonnante qui s'élargit, en générant des So-

leils, un ensemble de « l'Un et du Tout », c'est ainsi qu'elles ont été expérimentées.

Et de même que l'on représentait les Dieux du temps dans l'organisme des formes temporelles des planètes (y compris les états anciens et futurs de la Terre), qui s'englobent les unes dans les autres selon une gradation hiérarchique, dans un jeu de septénaire, de même voyait-on les Dieux qui se tiennent au-dessus de toute évolution depuis plus longtemps et plus longtemps que tout le temps, dans l'image du ciel des étoiles fixes, se révélant dans les secrets des forces de la structure dodécuple du Zodiaque : l'espace spirituel.

De même qu'il y a un temps qui passe et un temps qui dure, l'un étant l'image maya de l'autre, de même il y a l'espace d'essence purement intérieure du monde, dont l'image opposée dans le monde d'apparition est l'espace purement extérieur des choses.

Espace intérieur : imbrication et juxtaposition des êtres

Fraternité — Monde solaire 

Temps permanent : Les êtres les uns derrière les autres

Hiérarchie — monde-Mère monde-Père 

Temps qui passe : les choses les unes derrière les autres
fugacité

Espace extérieur : Juxtaposition et imbrication des choses
Monde corporel

Au moment où le Christ apparut au Tournant des âges, l'espace spirituel entra dans l'espace corporel. L'espace spirituel s'incarna en Jésus de Nazareth.

Rudolf Steiner a dépeint de nombreux aspects de cet événement :

Le corps de Jésus de Nazareth se trouvait donc en face du Baptiste, et c'est dans ce corps que l'indivisibilité cosmique du Christ agissait alors. Chez un autre être humain, les gestes cosmiques-spirituels n'agissaient que de manière à le placer au départ dans la vie terrestre. Ensuite, les lois qui proviennent des conditions de l'évolution terrestre s'opposent à ces lois. Chez le Christ Jésus, après le baptême de Jean, les forces cosmiques-spirituelles sont restées seules actives, sans aucune influence des lois de l'évolution terrestre. Pendant que Jésus de Nazareth, en tant que Christ Jésus, cheminait sur la terre en Palestine pendant les trois dernières années de sa vie, de la trentième à la trente-troisième année, toute l'entité cosmique du Christ

agissait continuellement en lui. Le Christ était toujours sous l'influence du cosmos tout entier, il ne faisait pas un pas sans que les forces cosmiques n'opérassent en lui. Ce qui s'est passé ici avec Jésus de Nazareth était une réalisation permanente de l'horoscope, car à chaque instant se produisait ce qui n'arrive normalement qu'au moment de la naissance de l'être humain. Il put en être ainsi seulement du fait que le corps entier du Jésus nathanéen restait influençable par l'ensemble des forces des Hiérarchies cosmiques et spirituelles qui dirigent notre terre. Si tout l'esprit du cosmos agissait ainsi dans le Christ Jésus, qui donc se rendait, par exemple, à Capharnaüm ou ailleurs ? Ce qui cheminait là comme son être sur la terre ressemblait à un autre homme. Les vertus opérantes étaient les forces cosmiques qui venaient du Soleil et des étoiles ; elles dirigeaient le corps. Et selon la configuration universelle du monde auquel la Terre est liée, il arriva ce que le Christ Jésus fit. »

Le Christ nous est décrit ici comme une entité qui vit dans l'espace extérieur et dans le temps qui passe, dans les constellations changeantes du Cosmos tout entier, comme seuls les Dieux vivent dans l'espace intérieur : reliés à tous les autres, adonnés à tous les autres, s'intensifiant et se renforçant mutuellement dans leur individualité.

Par nécessité intérieure, et non à l'instar d'un bel ornement rituel cosmique, le Christ eut besoin d'une douzaine de messagers, chez lesquels sa vertu d'individualisation pouvait s'incarner selon la totalité de son rayonnement différenciateur. Rudolf Steiner fait remarquer que la présence de l'espace spirituel, « l'unité cosmique dans toutes les polarisations », pouvait être vécue si fortement chez toutes les individualités des douze messagers qu'ensuite se trouvant ensemble, on ne pouvaient déterminer Qui était le centre spirituel du cercle. C'est pourquoi ses ravisseurs eurent besoin de l'aide de Judas pour découvrir celui des douze qu'ils voulaient arrêter.

Alors que chez le Christ, l'espace spirituel devint de nature humaine, Christ ayant pris chair, tout être humain terrestre pouvait entrer dès lors dans *la coexistence de tout le spirituel du monde des origines*. C'est le lieu de l'amour.

Or l'être humain ne pouvait pas déployer un amour actif, opérant et créateur, dans le monde des Dieux du temps. Il avait reçu leurs dons, il dépendait donc de leurs dons. Seul l'amour de l'enfant pour ses parents, dans tous ses besoins et ses détresses, était possible pour l'être humain face aux Dieux du temps. Il était séparé d'eux par des abîmes hiérarchiques, et ces abîmes se creusaient à mesure que les voiles du Temps qui s'écoule enveloppaient l'être humain de plus en plus étroitement en le confinant dans le monde extérieur de l'espace.

En faisant entrer l'espace spirituel dans l'homme terrestre [par le Christ, *ndt*], l'être humain a été admis comme

un égal, comme un frère parmi les Dieux. Dans l'espace spirituel que l'humanité terrestre a trouvé par et dans le Christ, l'être humain est devenu libre et capable de l'amour créateur, valable dans tous les mondes spirituels.

Le souverain des cieux est devenu un fils de Maya — il a fait de Maya, le temps qui passe, une mère, une génératrice de la plus haute réalité divine. Le temps est devenu quelque chose de substantiellement différent.

Tant que l'espace de l'esprit était séparé du monde charnel, le courant de la sagesse passait uniquement du temps permanent au temps éphémère. Le temps qui s'écoule ne peut pas contenir ce qu'il n'a pas reçu du temps permanent, des pères et des mères.



Mais en participant avec amour au processus mondial, les hommes, avec la force du Christ en eux, reliés aux Dieux qui portent le monde, deviennent possiblement dans le monde qui passe, des êtres d'action qui prennent place à la table des Pères et des Mères comme s'ils en faisaient partie depuis le début.



En Christ, les hommes de la terre reconquièrent l'existence dans le temps permanent. Un nouveau type de temps commence. La structure du monde est devenue différente. Les pouvoirs créateurs mondiaux supra-temporels deviennent le fondement d'actions libres au sein du monde des apparences. Cela comprend le sens de « début du monde » et de « fin du monde ».

La mesure du temps, non seulement dans le monde chrétien, s'oriente sur ce fait. L'ancienne mesure du temps, à partir du début du monde, est désormais remplacée par la mesure du temps à partir de son tournant. Mais ce n'est qu'au cours de longs millénaires que l'humanité conquiert une communion toujours plus efficace avec le Ressuscité, « l'homme dans l'espace de l'esprit ».



L'importance du temps secoue d'élanements de plus en plus nettement dans la conscience de la civilisation totale. La maîtrise du temps (celui qui passe) déterminera essentiellement là-dessus celui qui s'ensuivra — à partir des conditions matérielles changeantes de la vie moderne — comme un meneur ou un mené. Les rythmes, qui étaient porteurs jusqu'à présent, se rompent et se dé-

robent et la vie économique et celle spirituelle se voient mises à l'épreuve soit d'édifier une forme de temps ou de sombrer avec l'ancienne.

Cela commence par l'individu, dont le cours de la vie quotidienne et de celle hebdomadaire s'effondre sous les influences extérieures chaotiques auxquelles il ne peut guère échapper. Ainsi les familles se désagrègent parce que leurs membres sont incapables de maintenir un rythme commun de vie commune, et cela se prolonge dans la non-simultanéité toujours croissante de toute vie communautaire et culturelle. Les gens sont dispersés dans des particules de temps.

Parallèlement, la technique, la vie économique et celle du travail, sont soumises à des processus en constante accélération qui ne peuvent être maîtrisés et organisés que par une petite élite. Les professions dans lesquelles on trouvait un parcours de vie ordonné et organisé disparaissent. D'ici l'an 2000, on s'attend à ce que la moitié des emplois aux États-Unis, par exemple, ne soient plus proposés que sous une forme de travail temporaire. Le monde du travail perd sa forme temporelle, tout comme le monde de la production et de la commercialisation.

Auparavant, les hommes percevaient leurs figures temporelles « de l'extérieur », à partir de l'efficacité des dieux du temps et de leurs interprètes, les Mystères. Il est évident que les hommes *doivent* désormais se rendre

eux-mêmes dans la sphère des dieux du temps afin de façonner le temps qui s'écoule « de leurs propres mains ».

Il est vrai que le temps qui passe ne peut être organisé qu'à partir de l'extérieur, à partir du temps qui dure. On peut facilement en faire l'expérience : plus les événements qui nous entourent s'accélèrent de manière chaotique ou précipitée, plus nous devons nous calmer pour les maîtriser. Pour faire face aux feux roulants des exigences décisionnelles, des délais, des changements de base de jugement, etc. qui s'abattent aujourd'hui sur les managers, une multitude de techniques de méditation et de voies d'exercices pour libérer la conscience du flux temporel sont proposées dans le monde entier.

Mais sont-ils proposés de telle sorte que les hommes dirigent leur regard et leur intention vers le monde du temps qui passe, vers l'espace spirituel qui engendre, ou sont-ils plutôt guidés, en quelque sorte, pour franchir le seuil à reculons, le regard fixé uniquement sur ce qu'ils ont pu accomplir et réaliser dans le temps éphémère ? Le temps permanent reste-t-il un temps obscur, un lieu que l'on ne recherche que pour l'utilité de sa vue d'ensemble magique sur les choses qui se confondent dans le monde terrestre ? Les hommes se trouvent sur le seuil et doivent décider s'ils veulent se laisser conduire par le Christ ou par un tout autre esprit.

Das Goetheanum 15 /1993 — 11 avril 1993.

(Traduction Daniel Kmiecik)